

sant qu'on avançait presque sous sa moustache hérissée. Ses connaissances en guerre sont bornées jusqu'ici à la marche du jeu d'échecs ; et cet espace étroit est son champ de bataille, continua-t-il en approchant lui-même la table où se trouvait placé à dessein le jeu passionné d'Ericson. Elle y combat si courageusement le général, que même un vieux soldat comme moi trouve quelque honneur à y réduire sa pétulante obstination de femme.

Rien n'était, selon toute apparence, plus propre à recomposer le maintien compromis du sauvage Ericson que la perspective d'une partie d'échecs ; car, se retournant vers la rieuse et colérique enfant, il lui jeta plus courtoisement qu'elle ne l'en supposait capable le défi d'engager courtoisement une bataille avec lui.

— Mais, si je vous battais ! repartait-elle en reprenant toute sa gaieté.

— Ce n'est pas là seulement que j'aurais été vaincu par vous, belle méchante ! dit-il en la regardant en face et en serrant sa main à la faire crier. Christine rougit et baissa les yeux vers la terre, non sans les avoir lancés pleins de dédain sur le maladroit émancipé ; mais la glace était rompue, le papillon engourdi prenait ses ailes ; il rencontra donc et soutint ce fier regard avec une défiance assez insolente de sa sincérité.

Il y a plus de fougue dans cet automate qu'il ne semble, pensa confusément Christine, et mon père me force à jouer un jeu menaçant pour moi... Elle cacha avec sa main sa joue plus colorée, et fixa constamment les yeux sur l'échiquier, déterminée par un vif accès de contrariété à jouer aussi mal que possible pour mortifier son orgueilleux adversaire. Mais ce soin était inutile. Le petit champ de bataille tremblait sous les mains agitées d'Ericson, qui, reconnaissant à peine les pièces, les poussait à tort et à travers ; ses attaques sans jugement devinrent si faciles à déjouer, que la novice écolière, avec l'innocente joie que donne un succès inattendu, s'écria triomphante : Echec au roi par la reine !

— Cruelle ! riposta le comte en frappant du poing au milieu des pièces qui culbutèrent en désordre, ne souhaitez-vous pas faire le roi votre esclave ?

— Mais je n'empêche pas qu'il se sauve ! dit Christine épouvantée de tant de rudesse, et stupéfaite du calme profond de son père, qui observait tout avec un indulgent sourire.

— Impossible, maintenant de s'y reconnaître, poursuivit-elle en cherchant à remettre sur pied roi, reine et cavaliers confondus dans une affreuse mêlée.

— N'essayez pas ! n'essayez pas ! cria Ericson comme hors de lui, en poussant violemment l'échiquier qui tomba sur le parquet. Le coup est décidé, vous m'avez fait échec et mat. Puis tout à coup, comme honteux de sa violence et de l'influence qu'il laissait prendre sur lui par une si *mièvre chose*, il sortit avec l'air le plus hagard et le plus défait du monde, embarrassant ses pieds dans son sabre, et donnant au diable sa maladresse aussi bien que l'amour qui en était cause.

— Il ne reviendra pas, j'espère, dit Christine en voyant au bout d'une heure rentrer son père qui s'était précipité sur les pas d'Ericson avec autant d'empressement que s'il eût été le plus aimable des convives.

— C'est ce qui vous trompe, ma chère, répondit le ministre plus joyeux qu'avant tout ce désastre ; il brûle déjà de revenir, et ne se console pas d'avoir ainsi employé les deux heures enchantées qu'il vous doit.

— Enchantées ! quoi ! c'est ainsi qu'il les aime ! repartit-elle avec étonnement. Pour moi, mon père, je suis... je ne sais comment ; je suis... interrompit-elle, pleurant presque de voir

rire son père, dont elle eût préféré les reproches. C'est pour m'éprouver, n'est-ce pas, que vous me faites accroire qu'un pareil homme ose prétendre à me plaire ? Ah ! je le crois plus amoureux d'Alexandre que de moi, et il fait bien !

— Enthousiasme louable dans un guerrier de dix-neuf ans, dont vous apprivoiserez la sauvage ambition. Il est déjà dans un trouble bien flatteur sans doute pour une jeune étourdie comme vous, mais il faut le contrarier avec plus de mesure, entendez-vous, mon ange ? Il est brave, riche et noblement né ; que désirez-vous de plus ?

— Mon cousin ! répliqua vivement Christine, mon seul Adolphe, est plus brave que lui, j'en suis sûre, et aussi noble que vous, mon honorable père !

— Allez reposer cette mauvaise tête, dit-il en la baisant au front, et priez Dieu pour la gloire de votre père.

Christine pria fidèlement et de tout son cœur pour la gloire paternelle ; après quoi elle ajouta la plus fervente des prières pour le bonheur d'Adolphe, qu'elle ne séparait pas du sien.

Elle fut toutefois, durant plusieurs jours, trop occupée à tourmenter l'amant qu'elle adorait pour se ressouvenir de celui qu'elle haïssait si franchement. Tout à coup, Adolphe, plus fier que Christine, parce qu'il était plus pauvre, ne voulut plus jouer à ce jeu d'esclave qui plaisait tant à sa folle maîtresse. Il eut l'immense courage de s'absenter de cette maison, laissant croire à Christine consternée, le croyant peut-être lui-même, qu'il l'abandonnerait aux poursuites de son riche prétendant ; et quand il reparait, durant de courtes visites reçues sans beaucoup de chaleur par son oncle tout glacé de diplomatie, il se tenait à une telle distance de Christine, à son tour rêveuse et bouleversée, qu'elle ne vit plus d'autre moyen de retrouver le repos et Adolphe qu'en détruisant à jamais l'audacieuse prétention du comte.

Un matin qu'elle avait désiré peut-être plus ardemment qu'Ericson lui-même demeurer seule avec lui, après avoir suivi des yeux son père jusqu'au bout d'une longue galerie où il disparut sous le prétexte d'une dépêche importante à expédier, elle attendit avec anxiété qu'il prît la parole pour le rudoyer de manière à ce qu'il n'y revint pas : ce fut vainement ; on eût dit que cet amoureux contemplatif n'avait ni lèvres ni voix. Christine étouffait d'impatience.

— J'ai rêvé de vous cette nuit, dit-elle enfin pour entamer une querelle décisive. J'espère qu'à l'avenir vous n'aurez pas la présomption de troubler mon sommeil par votre présence. Je vous trouve bien hardi d'oser vous montrer jusque dans mes rêves.

— Moi aussi, j'ai eu un songe, répondit Ericson troublé, n'ayant bien compris que les premières paroles de cette impertinente provocation. J'ai rêvé que vous me regardiez en souriant, et que vous me regardiez long-temps, et j'étais heureux.

— C'était un mensonge, appuya-t-elle avec une féroce naïveté ; je sais mieux, quand je veille ou quand je dors, sur qui je dois attacher mes sourires.

— Comment vous suis-je donc apparu cette nuit ? demanda le comte avec un étonnement singulier que Christine trouva stupide.

— En cauchemar, monseigneur, aussi insupportable qu'aujourd'hui.

— Méprisante fille ! enseigne-moi donc à te faire l'amour ! s'écria-t-il en imprimant avec vivacité un baiser sur cette joue pourpre de colère.

Cette licence inouïe, dont Christine trouva l'ardeur esfrénée, fut